

LE GUIDE DU CONCERT

12, Place d'Anvers. PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAINE 14-04. — Dernière heure : NORD 44-63

C. Chèque Postal 31960

Bureaux ouverts de 9 à 11 et de 2 à 5

Directeur : G. BENDER

Administrateur : G. JANNEL

Secrétaire de Rédaction : Marc DAVID

M. G. BENDER reçoit le Vendredi de 2 à 5

INDEX DES CONCERTS DE LA SEMAINE

Samedi 29...	Pasdeloup.....	p. 441	Jeudi 4.....	Concerts Koussevitzky ..	p. 447	
(Notices) ...	Société Nationale	p. 442	»	Mlle Rieder	p. 447	
» ...	Soirée Musicale	p. 443	Vendredi 5...	Jeanne Raunay	p. 448	
Autres programmes dans le Guide précédent.			» ...	Yvette Guilbert	p. 448	
Dimanche 30.	Pasdeloup.....	p. 443	» ...	Chapelle Sixtine	p. 448	
»	Matinée Musicale	p. 443	» ...	Marcel Dupré	p. 448	
»	Mme Galeron	p. 443	» ...	Bonnes Soirées.....	p. 448	
Lundi 1^{er} ...	Néant.		» ...	Iturbi, Galéotti	p. 448	
Mardi 2.....	Yvette Guilbert	p. 444	» ...	Van Houten	p. 449	
»	Marcel Dupré	p. 444	» ...	Kartun	p. 449	
»	C. M. U.	p. 444	» ...	Bl. Selva.....	p. 449	
»	S. M. F.	p. 444	» ...	A. Cortot	p. 449	
»	Concerts historiques ...	p. 445	» ...	J. Thibaud.....	p. 449	
»	Soirée d'art	p. 445	Samedi 6....	L'Œuvre Inédite	p. 449	
»	La Petite Scène	p. 445	» ...	Grands Crts de Lyon ..	p. 449	
»	Mme Fourgeaud Grolez	p. 445	» ...	Crt. Revue Musicale ...	p. 449	
»	Mme Scapena.....	p. 445	» ...	Bastide	p. 449	
»	Cortot	p. 445	» ...	Badenès.....	p. 449	
»	Rosing	p. 446	» ...	L. Vienne	p. 449	
»	Bl. Selva.....	p. 446	» ...	Jouve, Boynt	p. 450	
Mercredi 3...	L'Heure Musicale	p. 446	» ...	Matinée Musicale	p. 450	
» ...	Mme Guiller, Astruc ...	p. 446	» ...	L. Wins	p. 450	
» ...	Rossi	p. 446	» ...	V. Charpentier	p. 450	
» ...	Rummel	p. 446	Dimanche 7..	Pasdeloup	p. 450	
» ...	Mlle Francois	p. 446	» ..	Grands Crts de Lyon ..	p. 450	
Jeudi 4.....	Chanteurs d'église.....	p. 446	» ..	Benedetti	p. 450	
»	Mme Panzéra Baillet ..	p. 447	Concerts Touche			p. 450
»	Mme Coquillot	p. 447	Théâtres, p. 451 Eglises, p. 440. Concerts annoncés,			p. 451.
»	Mlle Garcet de Vauresmontp.	447				
»	Jacques Thibaud	p. 447				



A CHACUN SON LANGUAGE

Avant souci d'être un organe vivant, le Guide — sans abandonner son impassibilité en matière critique — ne s'interdit pas la publication d'articles d'esthétique, surtout quand ils ont pour objet l'étude du mouvement musical actuel. Mais l'examen d'un système, quand on n'a pas le recul du temps, entraîne à des appréciations. Le Guide les publie comme sous une tribune libre, sans en prendre la responsabilité et sans redouter, au contraire, d'avoir à présenter des articles différents, voire opposés, d'orientation, à la seule condition toutefois qu'ils ne dégénèrent point en plaidoyers pro domo ou en comptes rendus maquillés. — N.D.L.R.

★ ★

Une certaine fraction — c'est faction qu'il faudrait écrire — de compositeurs semble actuellement s'ingénier à univer-

saliser le langage des sons. La musique n'avait point attendu leur venue pour s'imposer partout comme la langue la plus universellement comprise. Mais cette compréhension même n'empêchait nullement la sensibilité de chaque peuple d'y affirmer respectivement ses caractéristiques particulières, ethniques et ethnographiques. C'en était trop pour nos révolutionnaires. Nouveaux égarés, ils forgent un vocabulaire musical dont les racines ne plongent plus dans l'humus du passé. Harmonie et mélodie sont pour eux des termes privés de toute signification futuriste. L'atonalité — méditez sur l'a privatif — règne là en despotisme aveugle ; les timbres et les gammes s'accouplent au hasard des rencontres, et les sonorités ainsi engendrées s'avèrent moins monstrueuses que totalement dépourvues d'individualité. Tous les agrégats se ressemblent le long de leur pénible échafaudage. Une uniformité grise les enveloppe à jamais de son opaque et lourd linceul impersonnel.

Pareil dogme recrutera-t-il parmi nous et au dehors d'écervelés adeptes ? L'es-

prit est souvent plus faible que la chair. Il faut être sûr de soi et passé maître pour résister à la fallacieuse attirance du mirage. Combien sont entraînés par la seule crainte de ne point être jugés assez avancés de tendances et qui ne s'aperçoivent guère qu'une révolution de cet ordre n'est ni une évolution ni un progrès, mais la négation de l'art par le retour au brun.

Il importe de réagir vigoureusement contre de semblables extravagances et, dans ce lut, de cultiver chacun notre jardin. A l'inverse du mot fameux, les artistes ont une patrie. Elle transparaît au travers des œuvres d'une même école et les différencie de leurs voisins. Parce que la musique allemande, l'italienne, la russe et l'espagnole aussi renferment la pure essence de leur pays originel, l'accent qu'elles expriment nous captive et nous émeut davantage. La française également possède de précieuses et rares vertus. Gardons-nous de les répudier en faveur d'un néfaste internationalisme de commande. Efforçons-nous, au contraire, d'en intensifier le rayonnement.

Malheureusement, la Capitale a, depuis un siècle et plus, jalousement détruit ici toute indépendance régionale et asservi jusqu'au terroir le moins apte à se pénétrer de sa pensée. Cette attraction imposa dès lors à la plupart de nos musiciens un goût et une mode uniformes, auxquels échappèrent quelques tempéraments rebelles, imprégnés du sentiment véritable de la nature. Quelle décentralisation bien conduite insufflera à toute la province l'activité neuve que réclament les temps nouveaux ? Centres de jadis, longtemps éteints par leur morne vasselage envers l'unique cité dominatrice, les foyers se rallumeraient vite : tant de splendeurs locales marquant là et ailleurs l'initiative du génie personnel à la race ! Ainsi revivifiée, la littérature musicale d'aujourd'hui ne supporterait plus l'inexactitude et l'à peu près que tolère notre époque, pour si avide qu'elle se dise de documentation puisée aux sources. Car les compositeurs indigènes ne se montrent pas toujours aussi scrupuleux sur la couleur locale que le voudrait un siècle épris entre tous de réalités.

Certes, on supporterait difficilement qu'un décorateur représentât des scènes armoricaines en des sites d'Auvergne ; pas davantage ne serait pardonnée la fantaisie d'un romancier qui prêterait aux gens du Berri des coutumes provençales ; mais l'erreur ou la négligence d'un compositeur enveloppant le pâtre montagnard de la même ambiance sonore que le berger de Normandie, est acceptée benoîtement par la majorité des auditeurs. Pour ceux-là la couleur locale

se confond avec l'exotisme et leur ardeur s'exerce à dégager simplement la langueur ibérique de la nostalgie scandinave, la mollesse napolitaine de la volupté asiatique.

Cependant — d'aucuns l'ignoraient-ils ? — les diverses parties de la France ont leur caractère propre que doivent respecter et traduire le verbe et le coloris du musicien. Les pics rudes et leurs torrents tordus au fond des gorges d'émeraude réclament d'autres accents que les plaines lumineuses où le soleil met sa blondeur. Sous le ciel d'Avignon, le batelier du Rhône lançait jadis son cri d'« Empire » et de « Royaume », tandis que parmi les paysages vaporeux de l'Île-de-France nous chercherions surtout la Sylvie chantée naguère par Gérard de Nerval.

Plutôt que de jeter les yeux par delà les frontières, que nos musiciens se décident à contempler enfin le visage de notre pays, tel que Michelet en grave dans son œuvre les traits admirables. L'heure est sonnée d'exalter tous nos dons et, grâce à l'apport du folklore, de mettre en valeur notre patrimoine régionaliste méconnu. Foin du verbe éspérantiste ! Gloire à notre vieille langue terrienne !

Jean POUËIGH.

L'Influence Wagnérienne

Le wagnérisme n'a pas disparu. Non qu'il se manifeste sans honte, comme au temps de *Sigurd* et de *Gwendoline*, dans le domaine du pur drame musical : là, il n'a pas résisté aux coups de Debussy. Personne, au vrai, ne se rencontre pour reprendre dans son inutilité exactitude la thèse wagnérienne qui est l'absolue correspondance d'une création poétique et de sa traduction musicale. Mais les procédés orchestraux et un certain rythme du discours sonore, propres à Wagner, ont leurs fidèles ; et l'influence de Bayreuth, pour être moins criante qu'au temps où le parolier et le musicien n'affrontaient l'inspiration qu'à l'ombre d'un mythe, n'est pas moins définitive. Elle l'est surtout sur le public des concerts, ce qui, à le bien prendre, n'est au désavantage de personne. La renaissance wagnérienne chez l'auditeur d'après-guerre, exprime un phénomène social dont la portée dépasse le domaine de la simple musique.

A toute époque, et parmi tous les arts, le public veut une gloire à qui soumettre sa balbutiante admiration. Jusque environ 1890, c'est dans la poésie qu'il trouva cette gloire dominatrice. En dépit des cabales, Hugo fut le réceptacle de l'adoration anonyme. Lui mort, la poésie s'émietta ; des cénacles ne s'ouvrirent que pour se refermer jalousement sur un petit groupe de fidèles où